

# Sommaire



20<sup>ème</sup> année

Coordination : Christine VAN HAUWAERT  
Assistante : Mélissa PIZZOLON  
Infographie : Frédéric OSELE

#### Infos et contact

communication@centrereinefabiola.be  
www.centrereinefabiola.be

#### Abonnement pour 4 numéros :

De Belgique : 16,50 €  
sur le compte 270-0476510-02  
de l'asbl Institut Reine Fabiola  
De France : 18,00 € par chèque barré  
« I.R.F. Emergences » ou sur le compte  
30027-00003-644905-46 « I.R.F. »



# 5

## Les actes de la journée du 11 octobre 2013

**50** Du côté  
des médias...

**52** Du côté  
de Neuvilles...

**54** Du côté  
du Club

Avec le soutien de l'



**0800 16 061**

Agence Wallonne  
pour l'Intégration  
des Personnes Handicapées

# Editorial

Année du 50<sup>ème</sup> anniversaire du Centre Reine Fabiola, 2013 touche aujourd'hui à son terme.

12 mois intenses émaillés de nombreux petits et grands moments, certes pour se souvenir, se réjouir, se retrouver, mais aussi pour avancer, être et agir ensemble, marcher aux côtés les uns des autres, les uns avec les autres.

Samedi 8 juin, « Comme dans un rêve ».

Samedi 28 septembre, « Nekto Festival ».

Vendredi 11 octobre, « Conversations 2013 ».

Chacun de ces événements particuliers a été une occasion exceptionnelle pour tisser du lien. Avec ceux et celles, personnes avec un handicap et membres du personnel, qui font et construisent chaque jour le quotidien du Centre Reine Fabiola. Mais aussi avec les familles, parents, frères et sœurs, amis et proches de ceux et celles qui sont accueillis ou hébergés dans notre grande maison. Ou encore avec les professionnels du secteur, les représentants des autorités de tutelle, les partenaires de l'action sociale en faveur des personnes avec un handicap mental. Chacun a en effet pu nous rejoindre en l'un ou l'autre moment de ces manifestations qui vous étaient proposées à tous.

Quelques échos glanés de ci de là nous laissent croire que nous avons atteint notre objectif.

« Félicitations et joyeux anniversaire à toutes les personnes qui ont la chance de vivre et de collaborer à l'œuvre de votre grande et belle maison ! Bravo à toutes les personnes mises en

lumière mais aussi à toutes celles, et elles sont nombreuses, qui œuvrent dans l'ombre pour que la réussite soit totale. »

« Les fêtes à Fabiola sont toujours belles et chaleureuses, mais celle du « cinquantenaire » a été particulièrement splendide et réussie. Cette journée aura permis à tous les participants de vivre sereinement, joyeusement et dans un esprit d'ouverture aux autres, ce qui en fera pour eux une date importante. Encore infiniment merci. »

« Une fête comme celle-ci a généré à l'évidence une complicité, un élan ou chacun a pu créer des liens différents, s'est senti reconnu, valorisé, et cela marquera sans doute votre vivre ensemble futur. »

« Vous avez su donner à nos enfants le sens de la fête, la confiance en eux et une grande valorisation, passant outre leur handicap. »

« Quel travail de titan, mais quel résultat empreint d'amour, de partage, de dévouement ! »

A notre tour en tout cas de vous remercier de votre confiance. En clôturant cette année jubilatoire avec un engagement : celui de toujours faire partie de ces forces en mouvement, vivantes et dynamiques, pour que l'esprit qui anime le Centre Reine Fabiola ait encore devant lui au moins 50 nouvelles, belles et longues années. Et en laissant le mot de la fin à l'un de nos collègues :

« Tout est permis, tout est dans tout et chacun peut tout faire s'il est avec l'autre. »

## CONFÉRENCE

1

Jean-François GOMEZ<sup>1</sup>

## Histoires de vie et parcours de vie de la personne avec un handicap mental. L'institution, organisme vivant.

Jean-François GOMEZ<sup>1</sup>

*...car vivre sans exister est la plus cruelle des exclusions.*

Charles Gardou<sup>2</sup>

### Résumé

*Il n'est pas sûr que les professionnels de l'éducation spécialisée aient pu jusque là profiter d'une discipline qui se trouve à la frange de la psychologie, de l'anthropologie, de la sociologie et de la clinique et qui ne s'est guère préoccupée jusque là des personnes en situation de handicap : la sociologie des récits de vie autrement appelée méthode biographique. Nous donnerons quelques exemples des outils que nous avons pu nous-mêmes*

*découvrir dans ce vaste domaine, l'intérêt de son application dans une pratique professionnelle avec des personnes en situation de handicap, les conséquences à en tirer sur l'organisation des institutions thérapeutiques ou éducatives. Une institution d'accompagnement de personnes handicapées devrait se présenter, bien sûr, comme « un lieu où se font des histoires », un espace transitionnel où s'échangent des actes, des paroles et des signes.*

### Introduction

Tout professionnel sait qu'on ne cesse de rencontrer les histoires de vie et même qu'on s'y cogne parfois. Entretiens avec les familles, surgissements de souvenirs inattendus chez les usagers ou leurs familles, parents ou fratrie. Histoires qui ne cessent de se raconter sur plusieurs générations. Secrets de famille aussi. Lorsqu'on y pénètre, il arrive qu'on soit sidéré par leur complexité. Mais c'est une complexité utile qui éclaire le quotidien

<sup>1</sup> Docteur en sciences de l'éducation, ancien directeur d'établissement, formateur, dernier ouvrage avec Thierry Goguel d'Allondans, *Le travail social comme initiation*, Toulouse, érés, 2011. Certains aspects de cette conférence n'ont pu être présentés le 11 octobre 2013, par manque de temps. Ici, l'ensemble de la conférence prévue est restituée.

<sup>2</sup> GARDOU, 2012.

## CONFÉRENCE

2

Jacques PAIN



## L'éducation, une violence construite... à « institutionnaliser »

Jacques Pain

### Quelques mots d'introduction

Je m'inscris dans le courant, le mouvement, « institutionnaliste », comme on l'appelle. Il s'agit de tout ce qui est de l'ordre de « l'Institutionnel », c'est à dire d'abord la Psychothérapie institutionnelle, qui remonte à la Deuxième Guerre mondiale, un peu avant même, et s'est matérialisée dans les années 40-50 - elle a eu son nom en 1953, dans un article français publié au Portugal. Et la Pédagogie institutionnelle, qui elle a eu son nom en 1958.

La Pédagogie institutionnelle a été désignée comme telle par Jean Oury, psychiatre, le frère de Fernand Oury, insti-

tuteur. Jean Oury, médecin psychiatre est fondateur et directeur de la clinique de La Borde. Ces deux espaces, psychothérapie institutionnelle et pédagogie institutionnelle, dans lesquels je suis toujours en voyage, c'est le moins qu'on puisse dire, c'est quelque chose dont Jean Oury dit clairement, et c'est souvent repris, « C'est la même chose ! ». La Pédagogie ou la Psychothérapie institutionnelle, ce serait la même chose ? Mais il y a un troisième terme qu'il ne faut jamais oublier : l'analyse institutionnelle. D'ailleurs, ces dernières années, Jean Oury, dans son séminaire mensuel de Sainte-Anne, est revenu assez longuement sur l'analyse institutionnelle. Pas de psychothérapie

et de pédagogie « institutionnelles » sans analyse institutionnelle. C'est-à-dire sans réactiver l'analyse des pratiques, la pratique analytique des temps de parole, la congruence des dimensions d'intervention clinique, ou plus spécifiquement clinique, et des dispositifs d'institution. L'ensemble, c'est quelque chose qui va permettre à un groupe, comme le dit François Tosquelles dans un texte, dans une présence répétitive, itérative, de mettre à plat le fonctionnement institutionnel. Un petit groupe de personnes du terrain, éventuellement avec quelqu'un d'extérieur, reprenant l'analyse du quotidien, et reprenant au jour le jour, de semaine en semaine, l'institution, en es-

**CONFÉRENCE****3****Catherine  
AGTHE DESIRENS<sup>1</sup>**

## **Sexualité, handicap et manifestations atypiques : *entre expressions singulières et accompagnements éclairés...***

Catherine Agthe Diserens<sup>1</sup>

Il n'y a pas de sexualité avec un grand « S ». Il n'existe qu'une multitude de sexualités personnelles, chacune devant être respectée dans son rythme et dans ses expressions. L'heure n'est plus à la dénégation des pulsions et des désirs sexuels de la personne en situation de handicap, ni d'ailleurs à leur exacerbation.

La réflexion sur la vie affective et sexuelle des personnes en situation de handicap et les actions qui en découlent ne partent pas de rien : tout ce qui touche au domaine des handicaps représente un

reflet de ce qui se passe en général dans la société ordinaire, avec quelques décalages dans le temps et dans les mises en application. L'accès à la sexualité étant un droit universel, si la personne en situation de handicap ne peut atteindre une réponse à elle seule, nous nous devons de la soutenir dans ce sens comme nous le faisons pour toutes les autres dimensions de sa vie.

L'épanouissement personnel... plutôt que normalisé !

Dans le large champ des handicaps mentaux, nous avons à reconnaître qu'il est possible d'accéder aux plaisirs interpersonnels selon des degrés et des modalités infiniment nuancés.

Pour beaucoup de personnes concernées (handicaps mentaux et/ou psychiques), *les codes d'expressions* de leurs désirs ne sont néanmoins pas les mêmes que les nôtres, nous ne les comprenons pas ou mal. Lorsque le décryptage des besoins devient périlleux, fluctuant, confus, ne nous serait-il alors pas plus aisé de les

<sup>1</sup> Sexo-pédagogue spécialisée, formatrice pour adultes et présidente de l'association suisse ASEHP (SEXualité et Handicaps Pluriels)

**Michel BRIOUL**

## **Comprendre et aider les personnes confrontées à l'autisme : Spécificités chez les adultes**

Michel Brioul

■ L'autisme est devenu une affection « à la mode »... Ce mot suscite les émois les plus divers, compassion, interrogation, peur, colère... Mais, en sait-on aujourd'hui davantage que lorsque Léo Kanner en 1943 décrit pour la première fois la spécificité de ces pathologies handicapantes ? La confusion qui s'est installée autour de ce diagnostic, son hétérogénéité qui a justifié que l'on parle plutôt de Troubles Envahissant du Développement (TED), puis de Troubles du Spectre Autistique ((TSA), les batailles qui font rage entre les tenants de tel ou tel courant de pensée ne contribuent pas en tout cas à

donner une image fiable de ces étranges individus... Pour autant, ces propos semblent ne concerner que les enfants, comme ci, au-delà de l'adolescence les autistes disparaissent ou, pire, n'intéressaient plus personne... Beaucoup, parvenus à l'âge adulte, ne sont néanmoins pas guéris et poursuivent leur chemin, accompagnés par les équipes institutionnelles et leurs proches, mobilisant toute leur énergie pour aider ces femmes et ces hommes à moins souffrir, contribuant à la dynamique d'une évolution qui reste potentiellement positive. Face à l'imbroglio qui est entretenu par

les médias, les familles parfois, mais aussi par les professionnels eux-mêmes, il convient de tenter de clarifier un certain nombre de repères, diagnostiques d'abord, spécifiques à l'adulte ensuite et relatifs enfin aux questions posées par l'accompagnement de ces personnes et l'aide que l'on peut leur proposer. Ainsi, il faudra préciser les différents aspects et formes des multiples fonctionnements autistiques, parfois déconcertants et dérangement (des plus déficitaires et archaïques aux plus élaborés sur le plan cognitif) : l'amalgame ne peut être fait entre ces affections disparates. Quand